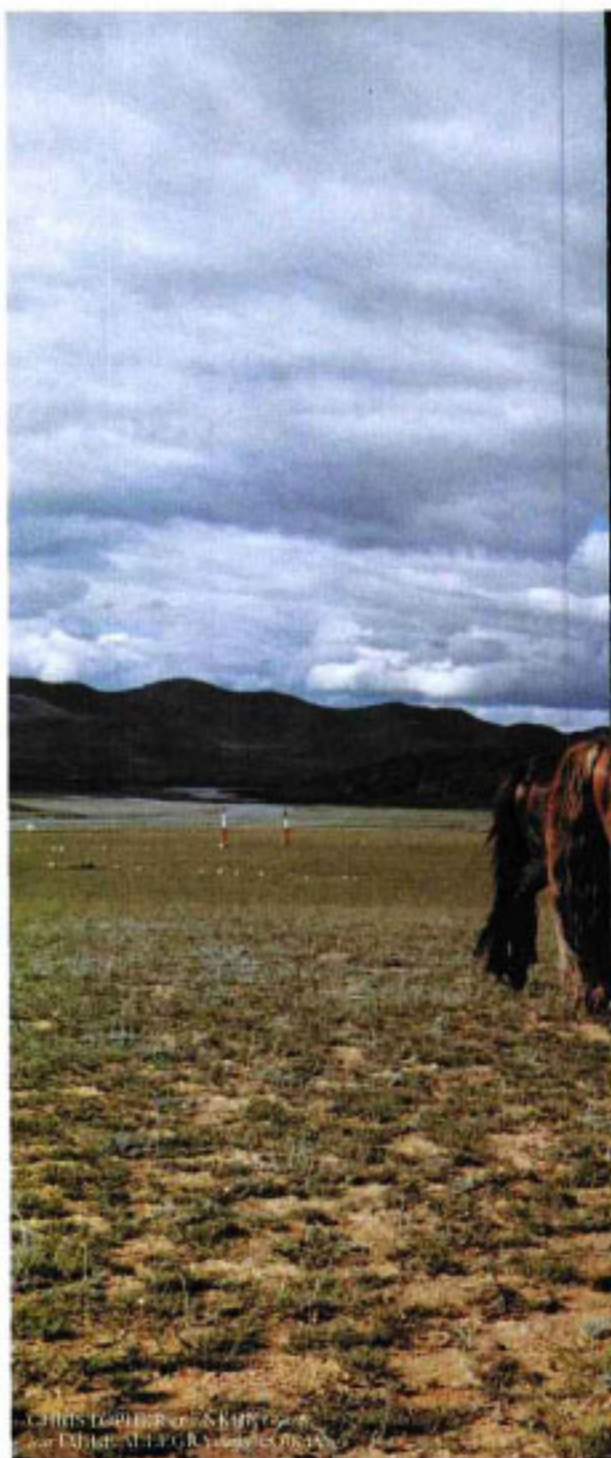


BOUT DU MONDE

A vol d'oiseau,
la Mongolie, c'est LOIN.
Dans *L'IMAGINAIRE*,
encore plus LOIN. Dans ce
paysage lunaire, idéal
d'AILLEURS, les *sensations*
ont la fièvre, les manières
décoiffent, le *lait de jument* et
la VODKA coulent à flots.
L'écrivain *OLIVER ROHE*
a passé quelques jours dans
le *CAMP cinq étoiles* de
Christopher GIERCKE, à
l'occasion d'un tournoi de
polo qui attire le *GRATIN*
du maillet. Journal d'une
expérience UNIQUE.
Photographe *Aliné Coquelle.*







CHRISTOPHER Giercke est de ces personnages dont il est impossible de raconter la VIE, tant elle est multiple. Il a, entre autres, organisé le CASTING titanesque d'«Apocalypse Now» ou produit le «Cocaine Cowboy» de WARHOL.

26 JUILLET

Dans le ciel, où nous sommes suspendus pendant six heures, les nuages forment des hordes innombrables qui courent sous le soleil. Sur terre : aéroport d'Oulan-Bator, planté au milieu des steppes, au milieu d'une ville, au milieu de la pluie. Sortie de l'avion sans fumer. Visas valables sans fumer. Attente des bagages sans fumer. La loi de Murphy dit : ton sac rouge arrivera en dernier. La loi de Murphy, qui ne fume pas non plus, a toujours raison. En dernier ou presque, nous sortons de l'aéroport : deux hommes – Mongol et non Mongol – nous accueillent. Calent nos bagages dans le coffre d'un 4x4 gris. En banlieue, étonnamment, il n'y a ni Formule 1 ni barses HLM : mais des yourtes entourées de clôtures en bois. Nous quittons l'agglomération. En piste pour le camp. Je dis bien piste. Route n'existe pas – ou alors si peu. Le long du trajet – à peu près 400 kilomètres –, des deux côtés de la piste fangeuse, des steppes, des steppes, des steppes. L'espace se reproduit, sans bornes, à l'infini. Une tautologie vertigineuse, ponctuée de collines, de montagnes, d'ébauches de village. Au-dessus de nous, toute l'eau du ciel se déverse sur nos têtes. Des rafales de pluie. Des bourrasques. Des grondements. De temps en temps, nichées ça et là au creux d'une montagne, peuplées tout autour d'animaux en liberté, je pouvais voir des yourtes solitaires. Sans le moindre voisinage. La piste a duré pas loin de sept heures. Je n'avais plus de dos.

27 JUILLET

Descente du 4x4 les genoux liquides. Sur un air de Chopin. Oui : il y a une pianiste dans le camp. Nous sommes sur une petite colline qui surplombe un fleuve dont je ne perçois ni le début ni la fin. Une quinzaine de yourtes est plantée là, dans ce décor inouï, sous un soleil maintenant éclatant. Une tribu nous accueille – Mongols et non Mongols. Dont le propriétaire du camp, chapeau sur la tête, yeux bleus, costume en velours noir : Christopher Giercke. Des gens – Mongols et non Mongols – sortent des yourtes à notre rencontre. Je serre des mains. Tour du propriétaire : une dizaine de yourtes pour les invités, une yourte cuisine, une yourte salle à manger, une yourte bains et massages, une yourte de provisions. Au bas de la petite colline, où sont attachés une vingtaine de chevaux, des yourtes habitées par des Mongols. Qui travaillent tous dans le camp. S'occupent aussi bien des chevaux que de la confection de meubles typiques. Il y a même un médecin. Nous déjeunons.

28 JUILLET

Les Mongols ignorent la notion de frontières. Ils traversent. Ont la délicatesse de ne jamais s'installer. C'est contraignant pour lever les impôts. En été, ils viennent en nombre dans cette vallée pour nourrir leur bétail. Au début de l'hiver, en septembre, ils repartent vers des contrées un peu moins hostiles, par exemple dans les forêts, là où le froid – polaire – rencontre quelque résistance. Après le déjeuner d'hier, première course de chevaux dans la steppe d'en face. Des gamins pas plus hauts que ça avalaient les distances à une vitesse effroyable. Au terme : une fillette de 7-8 ans, poids plume et visage altier, emporte la mise.

Elle gagne toutes ses courses. Son grand-père, voleur de chevaux, en son temps meilleur coureur du coin (le coin étant un endroit aussi vaste que la région PACA), venait de se voir décerner une médaille pour ses exploits répétés. Il n'avait pas dessoûlé depuis la cérémonie, il y a sans doute plus d'un mois. Dans la foulée : des moines bouddhistes marmonnent des prières autour d'un bol de lait de jument fermenté (tuyrak) – boisson plutôt âcre et réputée pour ses qualités de drainage sévère. Obligation de goûter. Dans la foulée : une autre fillette, même âge, exécute un numéro de contorsion impressionnant, sous le regard torve de son impresario de grand-mère. Dans la foulée : dîner copieux accompagné d'une caisse de vodka. Résultat des courses : un Chinois de Chine (il y en a ailleurs) s'est mis à niffler à table ; un gaucho de Paraganie, Gustavo, s'est saisi d'une guitare mélancolique ; un Tibétain a esquissé des pas de danse inconnus du genre humain. Vers 4 heures du matin, dehors, dans le froid glacial, je n'avais jamais vu une nuit aussi étoilée.

Le lendemain, au jour/hui, après-midi ensoleillée. Des gens se baignaient dans le fleuve. Leurs yaks faisaient des bombes dans l'eau. Au loin, frôlant la crête des collines, des faucons se dégoûssaient les muscles : vol, suspension, piquer. Je ne sais déjà plus quel jour nous sommes.

29 JUILLET

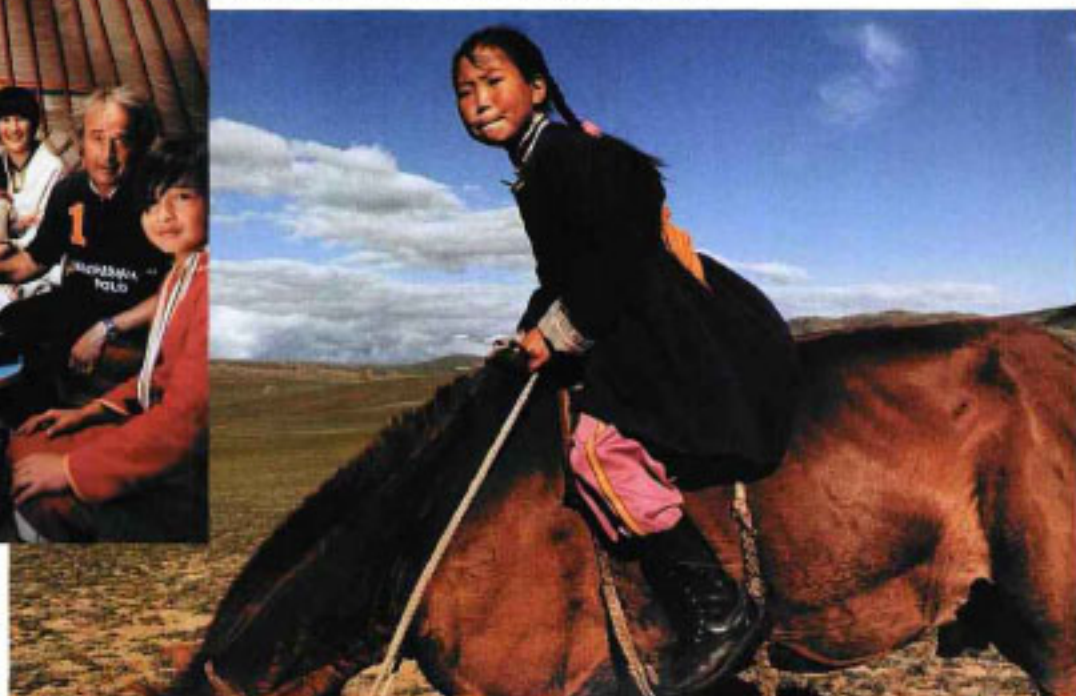
Un orage d'une violence inouïe a mis fin à la sieste d'hier après-midi. Des balles de tennis déguisées en grêle s'abattaient sur le toit de ma yourte. En ouvrant la porte, j'observe la course affolée des chevaux dégringolant les collines d'en face. Nulle part ils ne trouveront refuge. En attendant que la tempête se déplace, nous sommes plusieurs, au chaud, dans la yourte cuisine. Certains font semblant d'être intelligents en jouant aux échecs ; d'autres de ne pas faire semblant en buvant du thé mongol (c'est salé). Jusqu'au moment où le ciel se dégage : le temps d'apprendre enfin à monter à cheval. Gustavo, qui saigne du nez pour avoir dompté la bête, me sert de moniteur. Leçon n° 1 : ne pas avoir peur de la bête qui fait saigner du nez. Leçon n° 2 : ne pas avoir peur de la bête au moment de la chevaucher. Leçon n° 3 : ne pas avoir peur de la bête quand elle galope sans qu'on le lui demande. Nous sommes quatre (Gustavo, Aline la photographe, Catherine l'Écossaise d'Écosse, bibi) à escalader la montagne à cheval. Nous contemplons, ébahis, un paysage lunaire, traversé de dunes vertes. Nous passons sous deux arcs-en-ciel. Nous écarquons quelques yeux innocents. Nous rentrons au trot avec la pluie. Désormais, ce sera cheval tous les jours. Quel que soit l'état des muscles fessiers.

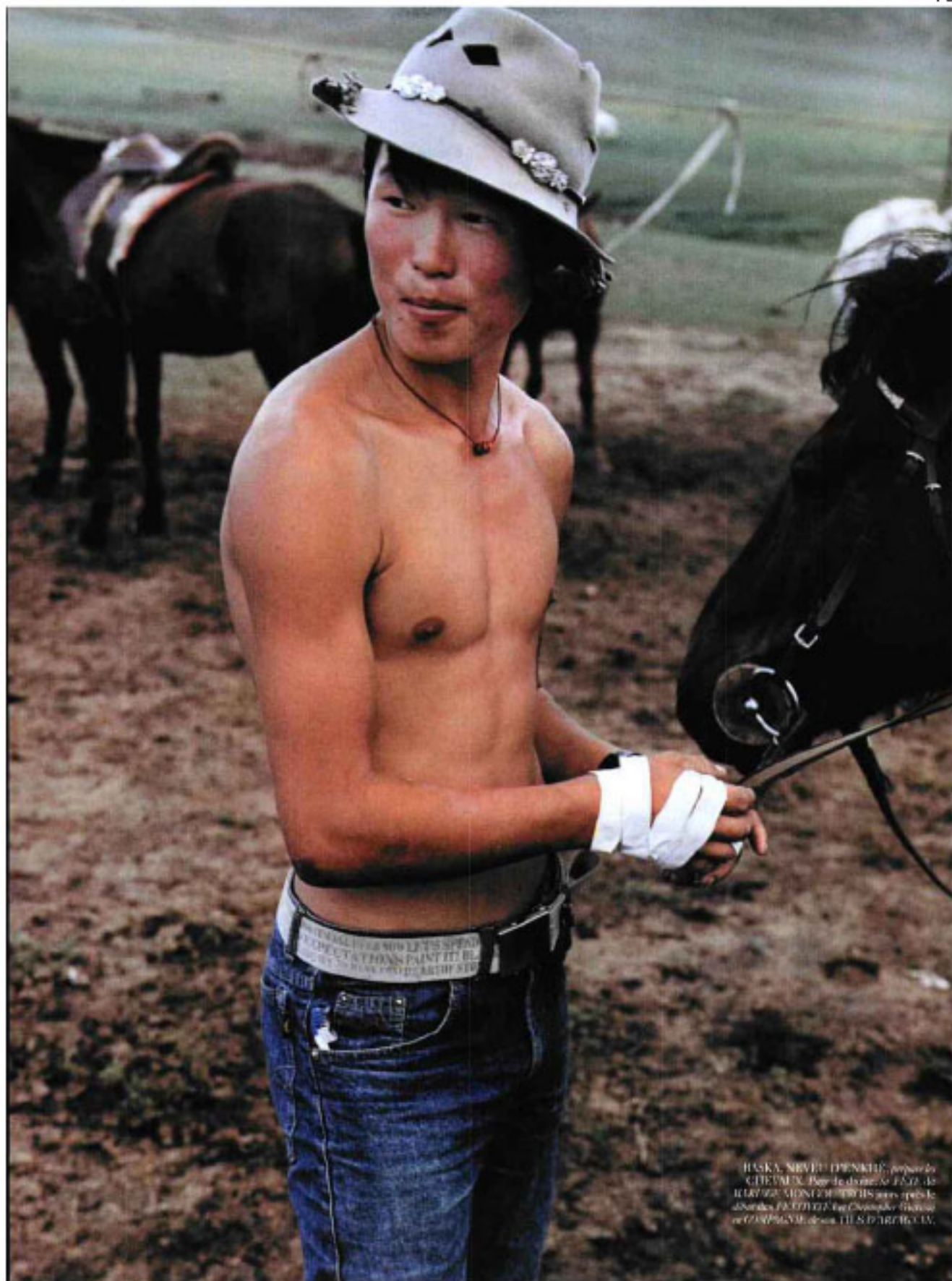
30 JUILLET

Christopher Giercke appartient à cette catégorie de personnages dont il est impossible de raconter la vie, tant elle est aventureuse, multiple. Il a d'ailleurs lui-même du mal à la raconter d'une seule traite. Son Allemagne de l'Est, il l'a rapidement quittée pour rejoindre le «monde libre». C'est ce goût de la liberté qui motivera ainsi tous les séjours qu'il effectuera dans ces années-là, en Europe, en Amérique latine, aux États-Unis – où il finira par



A GAUCHE, le couple GUYEKI au GRAND COMPLET en CHÔTEAU
TRADITIONNEL, dans sa FORTIF. CÉCILIEN, RUFFINIAK & HENRI
en CHÔTEAU d'ÉTÉ plus à REPOINTE, se reposent. CÉCILIEN & HENRI
DORAGARDIEN, épouse VÉRONIQUE de la COUSINE de CHEVAL
PAGE à gauche, au GRAYNER de MAHROTTES exhibent son TROPHÉE,
et ENKHÉ sur sa MONTURE lors du premier jour du TOURNOI de POLO.





HASKA, NIEVU DZENKHE, préparé
CHEVUMOL. Page de droite: F. G. de
ILUVUO. MONGOLIA 1985, après le
démarche. P. 111-112: Fan Cheungko. Histoire
de G. W. P. M. de son. T. H. S. D. R. B. C. V.

s'installer à la fin des années 70, dans le New York alors effervescent des Warhol, Basquiat et consorts. A cette époque, Christopher travaillait dans le cinéma, notamment avec Coppola, pour qui il a organisé le casting titanesque d'*Apocalypse Now*. Plus tard, toujours impliqué dans les milieux artistiques new-yorkais, il produira plusieurs films, dont *Cocaine Cowboys*, avec le grand Andy Warhol, aujourd'hui (presque) introuvable. Cette passion pour le cinéma, et surtout la production, le poursuit encore à ce jour, puisqu'il a récemment participé à un film publicitaire d'Emir Kusturica, ou encore au numéro spécial Mongolie de l'émission *Ushuaïa*. C'est d'ailleurs en Mongolie, étendard menacé du nomadisme, que sa vie va prendre une tournure déferlante, disons plus sédentaire. D'abord, il y rencontre sa femme, Enkhé, dont la beauté engendre toutes sortes de superlatifs. Ensuite, il y fonde une famille, de trois enfants (Ichtinger, D'Artagnan, Allegra), dont la beauté, déjà manifeste, engendrera à l'avenir toutes sortes de superlatifs. Enfin, il y crée, non sans poigne, ce camp d'été, à la fois authentique et luxueux, perdu dans les steppes – une entreprise d'une trentaine d'employés, dédiée au mode de vie nomade, à son univers centré sur le cheval. En réalité, nous ne sommes pas loin du cinéma : ce camp unique, sur lequel trône une version de Kurtz débarrassé de ses ténèbres, est une immense production au service du spectateur dorloté que nous sommes. Mais ce n'est pas tout : en hiver, la famille Giercke réside au Népal, pour y confectonner, dans des ateliers de plus de cent personnes, les cachemires – indécents de pureté – que portent fièrement les clients d'Hermès.

Ce soir, nous avons dîné avec une caisse de vodka.

31 JUILLET

Dans la ville voisine de Karakorum. Ancienne capitale d'empire. Nous y visitons un ancien monastère. C'est plus ou moins sans intérêt. Nous rentrons dans une camionnette de fabrication soviétique. Sur le chemin (route n'existe pas, etc.), j'aperçois une curieuse espèce d'écureuil se planquer dans son terrier. Le paysage est parsemé de rochers étranges, comme taillés par un sculpteur sous acide. Chaleur caniculaire. Sur un plateau à plus de 1500 mètres. Ma nuque est un barbecue sous le soleil. Au retour : baignade collective – yaks et non yaks – dans le fleuve. Impossible de maîtriser ses mouvements. Pour sortir de l'eau, il faut apprendre à se laisser porter par le courant. Ou alors, plus simplement, heurter un rocher. J'ai opté pour la deuxième solution. Dans l'eau, des non yaks jouent à se noyer. Ils coussent ensemble la même jeune fille, qui apprécie l'engouement général. Une Mongole ravissante, étalée à nos côtés, s'étonne de voir les mâles occidentaux si velus (elle devait sans doute parler de Gustavo?). Elle trouve cette pilosité très attirante – du moins d'après le traducteur, un Italien formidablement acculturé mais non moins velu. La tradition voudrait que lorsqu'un Mongol cherche à lever une Mongole, qui y consent, il organise son rapt : rendez-vous dans deux jours autour de tel rocher ; sur le dos de son cheval le plus rapide il l'enlève désarmé, nid douillet ; les frères de la jeune fille suivent ; si, au terme de la première nuit, la jeune fille

n'enroule pas un foulard (Hermès ou autre) synonyme de pied, sur la porte dudit nid, les frères interviennent pour la récupérer.

Ce soir, nous avons dîné avec une caisse de vodka.

1^{er} AOÛT

Au lieu de la sieste, nous avons aujourd'hui assisté à une fête de mariage mongol, à plusieurs kilomètres de notre campement. La fête de mariage mongol dure une semaine : le temps que famille, parents et amis débarquent des quatre coins du pays (trois fois la France, pas de TGV). La fête de mariage mongol consiste essentiellement à ingurgiter des quantités ahurissantes d'ayrak et de vodka, sans interruption. On ne sort ainsi de la yourte que pour aller : 1) dormir sur l'herbe. 2) vomir sur l'herbe. 3) pisser sur l'herbe. Les mariés montent ensuite à cheval, dans leur costume traditionnel, se promènent autour de la yourte. Les autres les regardent, fument des clopes, prennent une chèvre dans les bras. A vrai dire, la fête de mariage mongol est une vraie fête de mariage mongol.

Ce soir, nous avons dîné. Une Américaine de Bolivie nous a rejoints. Comme quoi.

2 AOÛT

Christopher tente d'importer le polo en Mongolie – pays où, selon certaines écoles, il fut inventé. Ce n'est donc que justice. Il y organise un tournoi rassemblant aussi bien des équipes locales que des joueurs venus du monde entier. Aujourd'hui débute le tournoi de polo Gengis Khan, réservé à des équipes mongoles en provenance de tout le pays. Discours musclé de Christopher. Les joueurs sont à bloc. D'humeur quasi guerrière. Venir de si loin sans TGV pour perdre n'est pas envisageable. Coup d'envoi du premier match. Des sabots font lever le sable. Des buts sont marqués. Parfois à l'irrégulière. Sport d'aristocrates enrichi de sauvagerie mongole. Je regarde les matchs défiler en écoutant Blue Party en boucle. Je me planque pour esquisser des pas de danse inconnus du genre humain. Comme d'habitude, l'arbitre est français : Benoît.

Ce soir, nous avons dîné avec une caisse de vodka.

3 AOÛT

Demain, retour à Paris. J'esquive le tournoi de polo. Dernière balade sur le dos de mon nouveau meilleur ami. Pas envie de rentrer. Sensation de joie démesurée : traverser le fleuve à cheval, lequel connaît parfaitement la technique – ne pas heurter un rocher pour sortir de l'eau. Summit d'une nouvelle montagne. Sensation de joie démesurée. Tout en haut, au milieu des rochers, à proximité d'un arbre séculaire, pause de plusieurs minutes. Clopes. Conversation légère. L'Écossaise d'Écosse décerne à l'Américaine de Bolivie le titre de Gossip Queen. Descente à pied. Puis long galop sur la steppe. Fleuve. Sensation de joie démesurée. L'eau inonde les chaussures. Sprint final sur cent mètres : tête retournée. Sans peur.

Pour toutes informations pratiques sur les vols, contacter

Terre Mongolie au 01 44 32 12 80 ou www.terre-voyage.com.

Pour plus d'informations sur le camp de Christopher Giercke, et toucher au rêve : www.gengiskhanpolo.com ou ichtinger@magique.net

LE mariage mongol dure plus d'une semaine et consiste à **INGURGITER** des quantités ahurissantes de vodka. Les **MARIES** se promènent à cheval autour de la **YOURTE**. Les autres les regardent et prennent une chèvre dans les bras.

